L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux No 73, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 25 SEPTEMBRE 1881.

Notes sur le riz—Oryza Sativa.

PAR M. LE DR. TURPIN.

LES RIZIÈRES SONT-ELLES INSALUBRES?

Dès les temps les plus reculés, les hommes ont demandé à la grande famille des graminées la base principale de leur nourriture. Sans consulter leurs goûts et leurs caprices, dans le choix qu'ils ont fait du blé, du riz, du maïs, du seigle, de l'avoine et de l'orge, ils se sont soumis à la nature des climats où ils se trouvaient placés—car nous ne devons pas oublier le rôle important que joue le climat dans la détermination des aliments et l'influence puissante qu'il exerce sur centre développement physique et moral.

Un examen rapide de la distribution géographique des céréales cultivées dans les différentes zones, nous fera comprendre de suite, comment et pourquoi, les différents peuples sont devenus des mangeurs de blé ou de riz, les mobiles de leurs préférences et les modifications introduites par la civilisation ou leurs habitudes héréditaires.

1ère Zone.—L'orge et l'avoine sont de toutes les céréales celles qui s'avancent le plus vers le Nord et qui servent le plus à nourrir l'homme. Puis, vient le seigle dont la culture prédomine dans la partie méridionale de la Suède et de la Norwège, dans le Danemark, sur les bords de la Baltique, dans le Nord de l'Allemagne et dans une partie de la Sibérie. Cette zone fournit très peu de blé.

2ème Zone.—A cette zone du seigle qui dépassait presque, succède celle du blé qui comprend la France, l'Angleterre, la Crimée, le Caucase, et enfin certaines contrées de l'Asie Centrale. L'orge est encore cultivé, mais seulement dans quelques localités.

3ème Zone—Plus au midi se trouve une zone de transition où le blé est abondant; en culture alterne avec celle du maïs et du riz qui occupent une large place. Cette zone renferme en Europe, le Portugal, l'Espagne, le Sud de la France, l'Italie et la Grèce; en Asie, l'Anatolie, la Perse et l'Inde Septentrionale; en Afrique, l'Egypte, la Nubie, la Barbarie et les Canaries. La Chine et le Japon font partie de cette zone; mais dans ces deux pays, les habitudes locales ont donné une extension considérable à la culture du riz, tandis que les autres céréales sont abandonnées.

4ème Zone—La zone torride est caractérisée par la culture du maïs et du riz à peu près exclusive en Asie. Ces deux céréales se trouvent à la fois en Afrique, en proportions presque égales.

Dans l'Amérique Septentrionale toutes les céréales sont cultivées et le blé prédomine. Dans l'Amérique du Sud le maïs alimente toute la population.

Il est inutile de vous dire que ces zones que nous venons de vous indiquer, n'ont pas de limites tellement invariables qu'on ne puisse les voir modifier sur certains points en raison des besoins créés par la civilisation.

Si longue et monotone que vous ayez trouvé cette distribution géographique telle que nous pouvions l'éviter, et nous vous prions de vouloir vous en contenter; mais il n'est pas de notre compétence et nous entraînerait trop loin. Nous préférons vous dire quelques mots des résultats et de l'avenir du riz en Louisiane. Avant notre dernière guerre, la Caroline du Sud et la Géorgie étaient les seuls Etats qui fournissent à la consommation du pays. La Louisiane, malgré son climat chaud et humide et son sol si bien adapté à cette céréale, ne la considérait que comme un produit très secondaire pour s'en occuper, et le recensement de 1849 n'accordait à sa production que 4,625,325 livres.

Depuis la guerre, un grand changement s'est opéré dans l'esprit des planteurs, et l'idée de développer cette richesse naturelle du sol est partagée par un grand nombre d'entre eux. Après bien des fluctuations de 1869 à 1874, la récolte de 1875 se chiffrait par 38,930,720 livres, celle de 1876 par 40,650,980 livres. Aujourd'hui, sous l'empire d'une impulsion croissante, cette culture prend de grandes proportions: d'anciennes habitations sucrières sont converties en rizières et celles-ci s'étendent rapidement dans plusieurs autres paroisses. Les étrangers eux mêmes entraînés dans ce mouvement, ne craignent pas d'engager leurs capitaux, et dernièrement une société se formait sous le nom de "Louisiana-land-reclaiming" dans le but de cultiver le riz. L'Etat lui a cédé 100,000 acres de terres submergées situées sur les bords de la mer dans les paroisses Lafourche et Terrebonne à la condition de les drainer et de les mettre en culture. Jusqu'ici l'opération paraît avoir bien réussi, et 50,000 acres de terre drainée font espérer à la société un rendement de 200,000 barils.

Nous applaudissons à cet heureux résultat et le considérons comme un commencement heureusement pour les campagnes environnantes. Certainement l'assainissement qui en résultera pour l'état sanitaire pourra ne pas se réaliser de suite et prendre même quelques années, ayant dû se traîner, mais enfin, cet assèchè et le drainage se font dans de bonnes conditions et ne coûtent pas. Si le drainage venait à se généraliser et à ouvrir de nouveaux champs à la culture, nos offres n'en seraient que plus certaines. Les exemples de la Toscane, de certaines contrées marécageuses de l'Irlande, de l'Angleterre et de l'Ecosse, sont là pour vous prouver leurs fièvres intermittentes après de semblables travaux, nous sont un garant de ce que nous avançons. Pour nous, mieux vaut un marais cultivé fût-ce en riz, qu'un marais sauvage et inculte abandonné à tous les changements atmosphériques. Nous compléterons plus bien notre pensée à cet égard.

Les rizières sont-elles insalubres pour les cultivateurs et leurs voisins?

Depuis l'introduction des cultures du riz en Italie et en Espagne, on leur a reproché de donner naissance aux fièvres intermittentes, de prédisposer au scorbut, à la pellagre, etc., et à d'autres maladies spéciales "les cultivateurs sécomment ordinairement avant la vieillesse." Cette opinion de l'insalubrité des rizières accréditée partout est-elle un fait irrévocablement établi? Avant de l'accepter comme vérité absolue, nous voudrions que cette question fût reprise par de nouvelles observations contrôlées par des expériences. Pour ce qui concerne la Louisiane, où les eaux sont abondantes et de bonne qualité, où les irrigations sont faites avec intelligence et au moyen de machines, nous faisons dès maintenant toutes réserves. Il ne faut donc pas s'étonner que dans ce portrait des maladies, les législateurs du midi de l'Europe se soient crus autorisés à restreindre par des lois sévères l'étendue des rizières.

Ainsi, en Espagne on ne les tolérait qu'à cinq kilomètres de toute ville, et il y a eu anciennement peine de mort contre ceux qui voudraient entreprendre cette culture. Inspirée par les mêmes motifs, la France, elle aussi, crut devoir s'opposer à son introduction dans ses provinces méridionales. Depuis, il est arrivé après de pareilles exagérations, ce qui arrive toujours, les Italiens et les Espagnols ont continué leurs travaux sans souci des dangers qui pouvaient les menacer. Ils avaient raison, parce que si l'on comparait la mortalité occasionnée par les fièvres et celle de l'industrie dans toutes ses branches, on serait peut-être surpris de voir combien cette dernière est supérieure à l'autre. Avant de rechercher si les effluves des rizières développent les fièvres, nous devons tout d'abord nous enquérir de la nature du miasme paludéen. Est-il le seul facteur dans leurs manifestations?

Il n'y a pas en médecine de théories plus hypothétiques que celles qui ont été proposées pour les fièvres intermittentes engendrées par les effluves marécageux. Leur histoire nous offre le spectacle d'une évolution lente, remplie d'affirmations, de doutes et de négations avant d'arriver à la voie expérimentale, la seule qui puisse nous ouvrir des horizons nouveaux à la vérité que nous cherchons.

Kirker et Lancisi, sans fournir aucune preuve directe, déclarèrent de leur temps, que les fièvres étaient dues à des vapeurs d'eau tenant en suspension des animalcules imperceptibles. Plus tard, la chimie crut pouvoir reconnaître la nature de ces effluves paludéens et ne trouva dans ces vapeurs d'eau que des gaz tenus en dissolution ou en suspension, tels que l'hydrogène protocarboné, de petites quantités d'azote, de l'acide carbonique et surtout l'hydrogène sulfuré. Tous ces gaz produits de la décomposition des matières végétales pouvaient ils être considérés comme le principe toxique? On était condamné à chercher ailleurs: on crut un moment que le véritable cause était une matière organique spéciale végétale, fécondante, albuminoïde et très putrescible, entraînant les vapeurs condensées, recueillies sur les marais. Mais cette matière contenant elle décidément le poison paludéen? Obligé dans ce conflit de théories contradictoires d'enregistrer toutes les opinions et d'en mettre la valeur, nous transcrivons le passage suivant de la clinique du professeur Trousseau:

"De ce que les affections palustres ne sont nulle part plus fréquentes que dans les pays où abonde, bas et humides, on conclues pas que ce soit l'humidité qui les engendre. L'humidité n'agit qu'autant que l'eau qui couvre une étendue de terrain plus ou moins considérable, ou dont le sol est imprégné, s'évapore sous l'influence de certaines conditions atmosphériques, cette évaporation entraînant alors le développement des émanations telluriques, qui constituent peut-être ce que nous appelons le miasme palustre."

La chimie et la physique, impuissantes à surprendre la nature spécifique et spéciale des effluves recueillis dans les marais, le problème restait avec toutes ses difficultés et sans solution. La théorie actuelle sous le nom d'impaludisme, d'intoxication ou d'infection paludéenne admet que la nature des effluves doit être considérée comme une émanation de matières végétales en décomposition. Cependant cette nécessité de la décomposition des matières pour la généralisation en désaccord avec d'autres observations où il était prouvé que dans un grand nombre de circonstances, des fièvres avaient pu prendre les traits caractéristiques de fièvres intermittentes, avait ébranlé l'autorité de cette théorie. L'action des effluves palustres fut contestée par les uns, acceptée par les autres comme non générale, ou trop exclusive, et finalement niée par un petit nombre.

En 1842, M. Boudin, tout en accordant un rôle important à la stagnation des eaux et à la matière végétale décomposée, admettait une *répétition paludéenne* spéciale et caractéristique en quelque sorte des contrées marécageuses et dont les *émanations* seraient les causes réelles et directes de l'intoxication paludéenne. Il considérait certaines algues comme la Chara vulgaire, le Hypphore et le Calamus comme ayant la propriété de produire les diverses manifestations pathologiques de l'intoxication des marais; et il ajoutait que cette végétation était très diverse dans les différentes parties du monde. Cette idée nouvelle et en apparence étrange pour le temps, devait être reprise plus tard sous une autre forme, "car en science, comme le fait observer Claude Bernard, le grand précepte est de modifier ses idées à mesure que la science avance." L'idée de la décomposition était abandonnée, on s'adressait aux végétaux avec leurs émanations. Le progrès devait aller plus loin. En 1865, Salisbury puis Morren, Hannon et Vincent en 1872, ont attribué aux Palmellées le développement des fièvres intermittentes! " Ces Palmellées ou " Zoogléa sont des sortes de masses gélatineuses à petites granulations très " souvent mobiles, qui se rencontrent " dans les infusions en voie de putréfaction et qui sont considérées quelquefois comme étant le premier degré " de l'existence des vibrioniens." Salisbury les aurait retrouvés dans les crachats du matin des malades atteints d'affections palustres et en transportant un peu du sol il aurait fait apparaître ces fièvres dans des pays qui en étaient exempts jusque-là.

Dans une note que nous communique notre Sécrétaire, un médecin de Boston voulant s'assurer que la fièvre paludéenne était due aux spores des plantes marécageuses en dégageant la nuit, mit dans sa chambre à coucher un bouquet contenant quelques unes de ces plantes: le lendemain à son réveil il était pris de fièvre.

Ces derniers faits nous donnent à réfléchir, et quoqu'ils ne soient pas encore admis par la majorité ils n'en sont pas moins remarquables à plus d'un titre. Ils nous montrent surtout le chemin parcouru par l'évolution des idées théoriques sur le miasme palustre. Maintenant nous savons où nous allons: nous commençons à avoir une connaissance plus parfaite de cette tribu de germes, tangibles cette fois, qui sont appelés à jouer un rôle considérable dans la pathogénie des fièvres. Nous espérons que d'autres observations viendront rattacher définitivement leur action à cette grande panspermie encore dans sa période chaotique et mystérieuses dans laquelle M. Pasteur cherche à introduire de l'ordre et de la lumière par ses périodiques expériences.

Tout en ces théories que nous venons de reproduire nous prouvent qu'elles ont été aussi bien faites pour les marais que pour les rizières. Ces dernières occupent des étendues de terre plus ou moins considérables, submergées naturellement ou par la main de l'homme; leur assimilation était logique, inévitable. L'identité des phénomènes fébriles crée par elles était une preuve qui venait encore confirmer cette assimilation.

Cependant, il nous a semblé que cette conclusion était peut-être trop absolue et qu'en avait négligé certaines circonstances importantes. Ainsi, on n'a pas assez tenu compte du voisinage des marais plus ou moins éloignés et qui peuvent par leur effluves au bien le transport de leurs germes, apporter leur action toxique et fournir leur contingent de fièvres. L'expérience a prouvé qu'elles peuvent être emportées par les vents à des distances très éloignées d'un lieu de leur origine. Dans les régions équatoriales on les a vues exercer leurs effets pernicieux à 3,000 mètres en mer. "En " temps ordinaire, calme, elles s'étendent à 1,000 mètres dans la direction " horizontale et à 300 mètres de hauteur."

Il est facile aussi observer les rizières dans les différents climats, étudier leurs différents modes de culture, s'assurer si elles étaient établies dans des eaux stagnantes ou si elles recevaient des irrigations convenables d'eau courante et d'une manière continue. A notre point de vue cette dernière considération est d'une grande valeur, car si le riz engendre des fièvres, c'est le mode de culture qui crée le danger ou le diminue. Les rizières de la Louisiane nous présentent sous ce rapport de grandes différences entre elles.

Celles qui sont privées d'une pente nécessaire à l'écoulement des eaux peu qui n'en reçoivent qu'une quantité insuffisante et d'un renouvellement difficile, deviennent de véritables marais dans toute l'acception du mot. Leurs eaux se peuvent que devenir stagnantes et croupissantes.

Celles, au contraire, qui reçoivent une eau courante renouvelée à volonté au moyen de machines et dont pourvues d'un bon drainage, celles-là satisfont mieux aux lois de l'hygiène dans les limites du possible. Dans ce cas où la décomposition végétale tendrait à se faire, elle n'aurait pas le temps d'arriver à sa dernière phase, et même le fût-elle, ne serait-elle pas constitutionnellement entraînée par le renouvellement de l'eau? Et si maintenant les rizières avaient leur végétation spécifique (quoiqu'aucune recherche n'ait encore été faite) cette eau fraîche continuellement renouvelée ne serait-elle pas capable d'arrêter leur germination et leur plein développement? Une dernière considération qui plaide en faveur d'une eau courante c'est que l'époque des irrigations coïncide avec les crues de mars, avril, mai et juin, périodes des eaux troubles; alors les sédiments du fleuve servent non-seulement à exhausser les terres arrosées mais à combler les bas-fonds, et concourent de la sorte à l'assainissement général.

Sous le rapport de la salubrité, toutes les informations que nous avons pu recueillir des riziers ou des personnes qui vivent dans leur voisinage, s'accordent pour établir que les rizières, dont nous venons de parler, ne dénoncent pas plus de fièvres que les libellés et elles n'existent pas. Cette opinion n'a pas encore toute la certitude scientifique que l'on est en droit d'exiger, nous la reconnaissons: mais si nos confrères de la campagne mieux placés que nous, voulaient délaisser un sujet si important et si vital pour notre Etat et nous faire part de leur expérience, ils rendraient un grand service au pays et à notre profession.

L'emploi des irrigations faites d'une manière convenable et continue, des machines et du drainage auraient incontestablement été bienfaisante sans l'intervention de l'hygiène et de mesures préventives. Les habitants riziers plus intéressés que les autres, peuvent, par leur intelligence et leur bon vouloir, contribuer à fonder cette hygiène agricole aussi nécessaire que celle des grandes villes, surtout lorsqu'il s'agit de la culture du riz. Ils viendront à se heurter contre la routine; mais ils ne devront pas se décourager des difficultés qu'ils auront à convaincre les travailleurs de la nécessité de changer les heures de travail. En commençant plus tôt leur tâche ils éviteraient le soleil brûlant du milieu du jour, pour le reprendre plus tard. Car l'action seule du soleil prédisposa à la fièvre et la détermine aussi bien que tous les effluves possibles. On ne travaille pas impunément sous un ciel brûlant et dans des terres inondées sans en ressentir les effets pernicieux. Ils devront aussi exercer une certaine surveillance sur leur genre de nourriture pour les faire comprendre tous les avantages des ablutions à la fin de leur journée de travail. Cette hygiène que nous proposons, il est inutile d'en développer les mérites; ils sont faciles à saisir. Une dernière recommandation c'est de donner la préférence aux travailleurs qui ont déjà été employés à l'exploitation des récoltes, et qui ont subi déjà cette sorte d'acclimatation particulière qu'il faut acquérir dans toutes les conditions de la vie.

Pour toutes les idées que nous avons émises, nous devons vous prévenir, que nous avons entendu rester dans les limites de la Louisiane, sans nous préoccuper de ce qui se passe ailleurs. Nier les fièvres engendrées par les rizières, serait absurde; nous les admettons donc sans peine, avec cette différence toutefois, de dire que toutes n'ont pas ce triste privilége, et nous avons essayé de déterminer les circonstances favorables qui présentaient certaines d'entre elles. Il en est qui sont condamnées à entretenir les fièvres perpétuellement en dépit des moyens que l'on cherche à employer. La Pointe-à-la-Hache en est un exemple. Centre de grandes rizières, les fièvres intermittentes y sont endémiques. Située dans des terres basses et à proximité de la mer, lorsque le vent du sud-ouest vient à régner, les eaux du golfe inondent les champs de riz, et compromettent les récoltes et la santé publique. Ce phénomène fait comprendre que les eaux de la mer dans leur irruption, laissent derrière elles des flaques d'eau saumâtres, le pire des éléments pour produire les fièvres d'un type très grave.

Dans la Caroline et la Géorgie, le riz est cultivé un peu partout, mais les plus grandes rizières occupent les bords de la mer, et pour la même raison, elles sont une source terrible de fièvres pernicieuses et intermittentes.

Puisque tout nous nomme ces deux Etats, laissez-nous vous dire le degré de salubrité qui distingue leurs cultures des nôtres. Sitôt qu'arrive l'été, tous les habitants abandonnent leurs habitations et se réfugient dans les montagnes pour éviter l'intoxication paludéenne, tandis que les nôtres restent chez eux avec toute leur famille. Eu sont-ils plus maltraités?

Si l'appréciation des faits que nous avons essayé d'établir était inexacte, et que toutes les rizières sans distinction fussent des sources d'infection paludéenne pour les habitants et les travailleurs, nous avons cru de bonne foi. Il faudrait alors, loin d'en augmenter le nombre, leur imposer des limites et instituer des règlements à l'exemple de la Toscane qui n'en est bien trouvée. Sans ces précautions, nous viendrons affirmer involontairement la détestable réputation faite à notre pays qui passe pour un foyer de fièvres pestilentielles, où la vie est impossible.

En écrivant ces notes nous n'avons conservé aucune illusion, nous savions que toute opposition aux idées reçues nous expose à la critique et nous prépare toujours des regrets de l'avoir provoquée. Cette considération ne nous a point arrêté parce que nous désions soutenu par l'idée que le doute est le commencement du progrès et ce pensant que peut-être nous pourrions être utile à la Louisiane.

Maintenant que nous sommes à la fin de notre travail, nous en profiterons pour exprimer nos regrets à notre collègue M. le professeur Rice, de ne partager qu'une partie de nos opinions. Bien persuadé qu'il voudra prendre en bonne part nos observations, nous l'engageons à affaire un peu de son esprit les terribles fièvres du Pâté. Loin de rechercher leur origine dans les miasmes des rizières, ne faudrait-il pas plutôt les attribuer aussi à l'incurie proverbiale des habitants de ces pays, à leur manière de vivre, à l'absence de toute hygiène élémentaire et au fanatisme qui au jour des grandes épidémies, paralyse leurs instincts conservateurs?

Nous le prions de se souvenir du comte de Lorderel qui par son audace, son courage, son savoir, a su s'emparer des lagons de la Toscane pour en faire une immense fabrique et créer aux habitants d'alentour un bien-être, où régnaient auparavant la misère et la désolation; de ne pas oublier la belle réponse de Pingé-nieur Fossombroni à l'empereur Napoléon impatienté: "Le temps le plus court pour atteindre un but n'est jamais long;" de bien se convaincre que d'assainir de grandes provinces, rendre à l'air sa pureté, nourrir des populations décimées par la famine, c'est faire acte de providence, et qu'il ne peut reculer devant cette tâche généreuse et grandiose.

CHARLES TURPIN, D. M. P.

Dentistes

C. E. KELLS & M. VIET,

CHIRURGIENS-DENTISTES

No 12 rue Dauphine, immédiatement après la place Jackson, tout à fait dans l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans la bouche.

Le premier de leur art.

Pose de palais artificiels.

AVIS.

Le Dr GEORGE P. MALONEY informe ses nombreux amis et clients qu'il n'a pas de succursale en cette ville, mais qu'ils peuvent le trouver à toute heure, quotidiennement qu'il occupe depuis nombre d'années.

N.B.—Les opérations dentaires de première classe, comprenant toutes les dernières améliorations de l'art, sont exécutées à moitié des prix généralement demandés. Tous les anesthésiques sûrs en usage pour la production de la méthode sont administrés pour l'extraction des dents. Afin d'éviter toute méprise, les personnes ayant besoin de travaux dentaires mécaniques faites en peu de temps, je me suis mis en service d'un des professeurs les plus compétents dans la profession au Sud, pour m'aider.

Bureau: Canal, 80.

GEORGE P. MALONEY, D. D. S.

Nlle-Orléans, mars, 150 rue du Canal, entre Carondelet et Baronne. 13 sept—1y

EXCELSIOR.

Dr. J. H. MALONEY, Dentiste,

SALONS: 116 rue du Canal, près Carondelet et cette des rues Josephine et Canal. Jolies Dents artificielles faites à facilité meilleur marché qu'ailleurs. Opérations dans dents sans douleur: travail garanti comme excellence et solidité égale sans souffrance. Consultez vos intérêts en venant examiner les spécimens de ses travaux et les médailles qu'ils lui ont values. Vieux rates acceptés en échange ou comme paiement partiel de neuds. Travail exécuté à très bas prix. Ne vous trompez pas de numéro.

Pose de dents.....$7 00

Sept—1m

JOSEPH BAUER,

DENTISTE,

180 - - - Esplanade - - - 180

Près Bienvenue.

31mai—1an D Ma J

Le docteur C. B. White, pendant nombre d'ans, du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane dit: "Ce CORN HUSK TIP est le seul tout pour la bouche qui ait jamais été inventé."

MARQUES.

Little Brown Jug,

La Belle Périque,

Pocahontas.

My Uncle Toby,

Pelican,

A vendre par tous les marchands.

BOYER & ADAMS, Fabricants,

79 & 81 rue Gravier, Nlle-Orléans.

31 juil—

Brasseries.

Marais Street Steam Brewery

H. F. STURCKEN,

90, 92, 94 et 96 RUE MARAIS,

Entre Conti et St-Louis,

1er Sv—31.1 an.DMJ

PELICAN STEAM BREWERY,

EUGENE ERATH,

233.....RUE VILLERE.....233

Entre Esplanade et Chemin du Bayou

11 jan—31. 1an DMoJ

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLÉANS

BUREAUX 92 RUE ROYALE.

Ouverture de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés aux personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs ayants ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat.

Aubergier Amant, Blanchard Demanbaum, Rémé Emilie et Charles, Brunet Antoine, Bernard Henriette, Blanchon Pierre Joseph, Baptiste Emile, Bégnez Jean, Bouland Joseph, Borden Vve Marie Anne, Bernard Jean Claude, Bordes Alexandre, Balleco Hippolyte, Barnabe Jean, Bazalle Albert Victor, Comte Paul, Carlotta Jean et Pierre, Chapuis Jean Pierre Florin Emile Léon, Cendre Albert, Chaudet Mathilde, Dubesse Joseph, Demery Léon L, Dumas Pierre Marie, Devat Ernest, Eberhard George et Caroline, Eichbach Adam, Finch Charles, Fumeron Gabriel Alexandre, Gaté Mme Vve, Grunbach Max, Guillon Clodomir Auguste, Grenzet Mme Vve, Gen Marie, Guillemainne Pierre, Kengé Alexandre, Lebreton Armand, Leo Lodi Clément, Lagrenolle Paul, Lévêque Paul Adolphe, Lagrange Jean, Lag Bas J. Marie, Lefèvre P, Lecoq Charles François, Lecoq Jean, Laberde Mlle Gabrielle, Lagrez Mr, Lange Joseph, Lodier Paul Camille, Nebet Henri, Ernest Jules, Pahin Auguste, Plantrou Pascal, Pérez Ignacio Agustin, Pérez André, Poisson Charles, Peyrat Jean, Roland Charles Ernest, Rivel Marie, Rouch Jacques, Schmitt Mr, Schlosser Mr, Schlider Mr, Schaeffer Jean, Scherf Isaac Bénard, Schlider Mr, Schmoes Joseph, Tuscan Jacques, Trésinaux Mme née Albertine Stelle, Vayne Clémentine Théodore, Verte ou Worth Marie Yong Y J

La Nouvelle-Orléans, le 24 août 1881,

Le Consul,

Vicomte PAUL D'ABZAC.

35août—

Blanc BONOMO, parfumeur, et m'est cette année reçu le Lodi et 101 Bourgogne, ce nouveau parfum pour toutes les maladies, telles que: Rhumes, Toux, Asthmes, Grippes, Maux de Gorge, Enchifrènement, Etouffements, Maux de Poitrine, Douleurs sur le côté, Douleurs aux jambes. Chambres pour les dames sur le premier étage. Prix modérés et différent de 1 à 2 par rapport aux prix ordinaires. Vaches à toute heure. Bourgeot en parfumerie depuis 25 ans, elle se recommande au public. 16 déc—1 an

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE

TRANSATLANTIQUE

ENTRE

NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne fournis pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit:

LABRADOR, Jouela, mercredi, 21 septembre

ST-LAURENT, Servan, mercredi, 28 sept

FRANCE, Trudelle, mercredi, 5 oct.

Prix du passage pour le H vre.

Première cabine (vin compris)...$100 et $120

Deuxième classe.....$60

SELLES ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.

Entrepôt, $30, avec embarquement expédiant, enregistrement vin, literie et ustensiles.

Pour fret et passage, s'adresser à

L. GRAND, Agent,

Collège Orleans, Lettre H,

Nouvelle-Orléans.

6mai—

Service entre Marseille et la Nouvelle-Orléans via Havane et Vera Cruz, avec rotonde direct sur le Havre.

Ce service nouveau sera desservi par les paquebots ci-après:

FLAUBAT.....Capt. Lehidy

LE CHATELIER..... " Lapprée

ALEXANDRE BIXIO..... " Pinlo

TOURNEUR..... " Raimbaud

partant de Marseille le 20 de chaque mois et de la Nouvelle-Orléans vers le 15.

Pour fret, s'adresser à

L. GRAND, Agent,

Lettre H, Cour Collège.

Ligne Régulière pour Bordeaux.

COMPAGNIE BORDELAISE DE NAVIGATION A VAPEUR.

Les steamers suivants partiront de New York directement pour Bordeaux:

CHATEAU LAFITE, 4,000 tonneaux, 1er sept

CHATEAU LEOVILLE, 4,000 tonneaux 21 oct

Prix du passage, première cabine $80

" $100 compris

Retour.....$35 } vin.

Pour plus amples détails, s'adresser à

FUNCH, EDYE & CO., ex F. LE BOULANGER,

27 South William street. 55 Beaver Street.

Agents généraux. L'Agent général des

1sep—1m passagers.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

Ligne directe entre Brême et la Nouvelle-Orléans, via la Nouvelle-Orléans, via Le Havre, Southampton et la Havane.

Ces steamers font escale, au venant inf, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

LE PAYS DU NORD, commandant leur service régulier l'automne prochain, comme suit:

Pour Brême. Pour Nlle-Orléans

Kronprinz 14 sept. Vers le—

Hohenzollern 5 oct. Vers le—

Reiter 26 oct. Vers le—

Frankfurt 6 nov. Vers le—

Hohenzollern 4 déc. Vers le—

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou la Nouvelle-Orléans:

Chambre.....$150 | Entrepont.....$80.

De la Nouvelle-Orléans à la Havane, Brême ou Havre:

Chambre.....$150 | Entrepont.....$60.

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambre.....$35 | Entrepont.....$15.

Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.

Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

N. B. Notre agent pour le Texas, M. J. Waldo, à Houston, est autorisé à délivrer des passages à l'entrepont, aux conditions ci-dessus.

Retour à Galveston.....$44 00

Id à Indianola.....$7 50

La compagnie se réserve le droit de changer le navire de service, trente jours de dépôts suffisent et les prix du passage.

Les passagers de seconde classe ont droit au passage de Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans.

Aussi de et pour New York et des ports européens ci-dessus.

Pour plus de détails, s'adresser à

H. F. STOCKMEIER & CO.,

Agents,

12 déc—1 No. 68 de la rue de l'Entrepôt.

LIGNE CROMWELL

POUR NEW-YORK DIRECT

Partant MERCREDI, 28 sept. à 8 h. A. M.

Cette ligne se compose des steamers

KNICKERBOCKER, HUDSON,

LOUISIANA, NEW ORLEANS.

Le steamer

NEW ORLEANS,

T. P. C. Halsey, master,

Partira de son quai, au pied de la rue Toulouse.

ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. P.

Passage Cabine.....$40

Retour.....20

Cette ligne prend du fret et donne le connaissement pour Liverpool, Brême et le Havre.

Pour fret ou passage s'adresser à

ALFRED MOULTON

6 sept—1m Rue Carondelet No 41.

THE CROMWELL LINE.

FOR NEW-YORK DIRECT

To sail on WEDNESDAY, Sept. 28, at 8 A. M.

This line is composed of the follow ing steamships—

KNICKERBOCKER, HUDSON,

LOUISIANA, NEW ORLEANS.

The steamship

NEW ORLEANS,

T. P. C. Halsey, cap.,

will leave her wharf, foot of Toulouse street.

INSURANCE BY THIS LINE 1/2 PER CENT

Cabin passage.....$40

Steerage.....20

Freight for Liverpool, Bremen, and Havre when by this line, and through bills of lading given for the same.

For freight or passage apply to

ALFRED MOULTON,

4 sept—1m 41 Carondelet street.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

—DU—

CROISSANT,

(CRESCENT INSURANCE CO.)

67 et 69, rue du Camp,

NOUVELLE-ORLEANS.

Organisée en 1849. Réorganisée en 1860.

CAPITAL EN ARGENT...$400,000

Solliste des

Risques d'incendie, de Rivière et de Marine.

W. R. LYMAN.....Président.

A. B. NEWMAN.....Vice-Président.

CHAS. R. RIOU.....Secrétaire.

Directeurs:

Samuel B. Newman, Thomas A. Adams, Joseph Bowling, R. Brandeis, Geo W. Santell, P. R. Martinez, Richard Nagle, Jr., Jas. Nagle, W. W. Swain, A. H. Howard, Chas. H. Dabon, R. P. Grigsby, W. A. Gaines, Ferd. Maria, R. H. Adams, Samuel H. Kennedy, Victor Meyer, Bernard J. Guy, Alf. Moulton, Wm. R. Crosby, John M. Parker, George Martin, Henry L. Fluck, J. J. Rane, Leslie Dailey, Louis Bouchard, Charles Newman, S. C. Coates, John Tilden, Wm. R. Lyman.

10 juil—1 an Vaff.

CHEMINS DE FER

Star and Crescent Route.

VOIE FERRÉE

—ENTRE—

La Nlle-Orléans et Houston,

—COMPOSÉE—

DU CHEMIN DE FER MORGAN

LOUISIANE ET TEXAS,

CHEMIN DE FER DE L'OUEST DE LA LOUISIANE,

CHEMIN DE FER DU TEXAS ET DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

DÉPARTS. ARRIVÉES.

Nlle-Orléans à midi 25 | A. Houston 6:50 A. M

Houston.. 0.30 P. M. | Nlle-Orléans 12 P. M

Chars dortoirs entre la Nlle-Orléans et San Antonio.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de l'ouest. Date du voyage à Galveston par cette voie, 32 HEURES. Billets à vendre et chars à retenir tous les jours au bureau, au coin des rues Magazine et Natchez.

C. A. WHITNEY, GIE.,

11mai—1an Directeur.

LOUISVILLE AND NASHVILLE RAILROAD.

La route la plus courte et la plus rapide à toutes les villes de l'Est.

ALLANT SANS CHANGEMENT JUSQU'A NASHVILLE, LOUISVILLE, LYNCHBURG, WASHINGTON, CINCINNATI, COLUMBUS, C., ET ST. LOUIS.

TRAINS COMPLETS DE LA NOUVELLE-ORLEANS A LOUISVILLE

	Départ.	Arrivée.
Express.....	7.22 a. m.	10.02 p. m.
Quick Accommodation.....	3.22 p. m.	9.12 a. m.
Mail rapide.....	5.00 p. m.	10.02 a. m.

UN SEUL CHANGEMENT DE CARS JUSQU'AUX VILLES DU NORD ET DE L'EST.

Retenez des billets, cette St Charles et Commune.

J. W. SMITH, agent de tickets, où l'on peut d'avance retenir des places dans les sleeping cars.

C. P. ATMORE,

Agent général pour les passagers.

J. W. SMITH,

Agent pour les billets.

J. T. HARAHAN,

Surintendant.

LOUISVILLE AND NASHVILLE RAILROAD.

Shortest and Quickest Route to all Eastern Cities.

THROUGH WITHOUT CHANGE TO NASHVILLE, LOUISVILLE, LYNCHBURG, WASHINGTON, CINCINNATI, ST. LOUIS AND COLUMBUS, O.

ENTIRE TRAINS THROUGH FROM NEW-ORLEANS TO LOUISVILLE.

	Leave.	Arrive.
Express.....	7.22 a. m.	10.02 p. m.
Quick Accommodation.....	3.22 p. m.	9.12 a. m.
Fast Mail.....	5.00 p. m.	10.02 a. m.

ONLY ONE CHANGE OF CARS TO NORTHERN AND EASTERN CITIES.

Tickets office, corner St Charles and Common streets, J. H. SMITH, Ticket Agent, where Sleeping Car accommodations may be secured in advance.

C. P. ATMORE,

General Passenger Agent.

J. H. SMITH,

Agent.

J. T. HARAHAN,

Superintendent.

13 mai—

Chemin de Fer Pontchartrain.

Départ à l'extrémité de la rue du Canal.

Station à l'extrémité de la rue des Champs-Elysées, près le lavoir, Bas District.

Dimanches au Lac, aller et retour le même jour 15 cts, pour les enfants au-dessous de douze ans 10 cts.

Prix du trajet jusqu'à Gentilly, aller et retour, 25 cts.

De la gare de la rue des Champs-Elysées, les départs à 6.30 a. m. et 3 p. m.

Les autres partirons du pied de la rue du Canal à 7.30 a. m.; 9.37 a. m.; 1 p. m.; 3.45 p. m.; 4.45 p. m.; 5.15 p. m.; 6 p. m.; 7.15 p. m.; 8.15 p. m.; 9.22 et 10.15 p. m.

DE MIDDENDORPO.

Un partira à 4.45 a. m.; 6.35 a. m.; 8.15 a. m.; 11 a. m.; 2.02 p. m.; 3.52 p. m.; 5.02 p. m.; 6.27 p. m.; 7.02 p. m.; 8.02 p. m.; 9.02 p. m. et 10.02 p. m.

Les départs en fonction d'après les heures de la ville.

17 Sept—1 J. T. HARAHAN, Président

Great Jackson Route.

Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.

The Standard gauge trunk line between the North and South.

The ONLY DIRECT running PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH from NEW ORLEANS to CINCINNATI, ST. LOUIS AND CHICAGO, WITHOUT CHANGE of cars.

NO TRANSFER CHARGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

The ONLY DIRECT ROUTE to ST. LOUIS, CHICAGO, and all points North and West. Many miles shorter, and many hours quicker than any other line.

DOUBLE DAILY TRAINS leave and arrive at College Street Depot, as follows:

	LEAVE	ARRIVE
Express No 1	7.45 A. M.	Mail No 2..7.15 A. M.
Mail No 3....	4.20 P. M.	Express No 4..11.35 A. M.
Mixed No 9..	5.20 P. M.	Mixed No 10..3.